

Les bibles cartusiennes.

Pour présenter les bibles cartusiennes, j'ai sélectionné quelques exemplaires provenant de la bibliothèque de la Grande Chartreuse et actuellement conservés à la bibliothèque municipale de Grenoble. Trois d'entre eux datent du XII^e siècle et ont été l'objet d'une étude codicologique très précise permettant d'ancrer avec certitude leur réalisation à la Grande Chartreuse¹. Trois autres manuscrits sont datables de la première moitié du XIII^e siècle ; mais l'étude de l'ensemble du fonds de la bibliothèque n'étant pas terminée pour ce siècle, rien ne permet à l'heure actuelle de déterminer leur lieu de production et les chemins par lesquels ces volumes ont intégré la bibliothèque de la Grande Chartreuse. La question se pose alors de savoir s'ils sont, à l'origine, réellement cartusiens. Malgré ces incertitudes, il m'a semblé intéressant de les retenir, car ils montrent bien la diversité de la présentation des textes bibliques à cette époque. Le dernier manuscrit, une partie de Bible, datable du début du XIV^e siècle, nous ramène avec plus de certitude vers une production cartusienne, et son observation permet de dégager quelques remarques non négligeables.

L'observation codicologique des manuscrits ne permet sans doute pas de percevoir le fruit des longues heures de lecture et de méditation des chartreux sur la Bible. Cependant, ce thème peut être abordé par l'étude de l'illustration en pleine page qui introduit la Grosse Bible de Chartreuse datable du dernier tiers du XII^e siècle. Pour réaliser ce « I » monumental, quinze scènes ont été sélectionnées dont le choix révèle les temps forts du message biblique retenus par la communauté. J'ai réservé la fin de ma contribution à la présentation de cette initiale.

La Bible primitive de Chartreuse, appelée « Bible de Notre-Dame de Casalibus », en souvenir des cabanes de bois du premier ermitage détruit par une avalanche en 1132, est composée de trois volumes de grandes dimensions², approximativement

1. D. MIELLE DE BECDELIÈVRE, *Prêcher en silence. Enquête codicologique sur les manuscrits du XII^e siècle provenant de la Grande Chartreuse*, Saint-Étienne, 2004.

2. Grenoble, Bibliothèque municipale, mss. 16-18 (1, 8, 3) ; les premières cotes (16-18) sont celles du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. VII ; les cotes inscrites entre parenthèses sont celles de la Bibliothèque.

550 sur 360 mm, contenant l'ensemble du texte biblique avec les versions gallicane et hébraïque du Psautier, les prologues et les tables des canons; les *capitula* ne sont pas toujours relevés. Les divisions pour les leçons de Matines sont inscrites en marges, sous forme de trois lettres P, S, T, *Primus lector, Secundus, Tertius*, ou sous forme de huit lettres, A à H, selon que les terminaisons sont lues un jour férié ou un dimanche. Ces divisions présentent des caractéristiques bien cartusiennes; le découpage en est rigoureux et serré, car en Chartreuse il n'est pas possible de terminer les lectures de Matines au réfectoire, les moines ne s'unissant pour le repas que les dimanches et jours de grandes fêtes (vingt-six, au début du XII^e siècle). L'Heptateuque est lu en sept semaines, un livre par semaine, les Juges et Ruth formant un seul livre. Les Paralipomènes, les livres d'Esdras et de Daniel ne portent aucune division: les *Coutumes de Chartreuse* (rédigées entre 1121 et 1128) informent effectivement que le livre de Daniel est lu uniquement au réfectoire (2, 2); les livres d'Esdras et des Paralipomènes ne sont pas mentionnés dans les *Coutumes*, mais les *Statuts de Jancelin* de 1222 signalent, dès le premier chapitre, qu'ils sont également lus au réfectoire³. Apparemment, l'usage était déjà en vigueur au début du XII^e siècle. Le Cantique des Cantiques, lu en entier aux deux premiers nocturnes de la nativité de la Vierge, ne comporte pas non plus de divisions en marge. Le livre d'Isaïe, lu seulement à l'église et non au réfectoire, est divisé en vingt-six terminaisons, nombre calculé pour la plus grande durée de l'Avent, les chartreux se contentant de la lecture de ce livre pendant tout l'Avent. Les épîtres de Paul sont divisées en 43 terminaisons, division correspondant à la plus grande durée du temps jusqu'à la Septuagésime⁴.

Ces marques ont été inscrites par plusieurs mains qui ne paraissent pas forcément contemporaines de la copie du texte mais parfois légèrement postérieures. L'observation codicologique, notamment la variation du nombre de lignes écrites, des ruptures dans la disposition des textes et surtout dans la succession des signatures, révèle une première disposition de la Bible en deux volumes⁵.

Dans le premier volume, seul l'emplacement des Psaumes est difficile à déterminer: d'après le nombre de lignes écrites par page, la place de ce livre se situe entre les Paralipomènes et le livre d'Esdras; mais pourquoi avoir commencé la transcription au verso du feuillet? Cet usage est fréquent en début de manuscrit, en revanche, une bible débutant par le texte des Psaumes n'est pas d'usage courant⁶.

3. *The Statuta Jancelini (1222) and the De Reformatione of Prior Bernard (1248)*, éd. J. Hogg, Salzbourg, 1978 = *Analecta Cartusiana*, 65/2, p. 28.

4. Dom M. LAPORTE, *Aux sources de la vie cartusienne*, t. V, *Sources des Consuetudines cartusiae (1-14)*, Grande Chartreuse, 1965, p. 35, 48, 50.

5. Voir tableau en annexe.

6. Voir S. BERGER, *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du Moyen Âge*, Paris, 1893, appendice 1: aucun cas de ce type n'est relevé.

Dans le deuxième volume, la succession des livres correspond à la numérotation des signatures; seul manque le premier cahier, mais avec quel texte? Les Psaumes ne sont pas lacunaires. Le cahier manquant pouvait-il contenir différents prologues? Le fait que le deuxième volume commence par une version du Psautier pourrait expliquer la volonté de faire débiter également le premier volume par l'autre version du même texte et souligner ainsi l'importance accordée à la lecture de ce livre.

Pour quelle raison et à quel moment ont eu lieu ces remaniements dans la présentation des textes? La raison est donnée par un feuillet annexé au dernier cahier du premier volume actuel (ms. 16 [1]): le copiste a écrit l'ordre des lectures de la Bible selon l'année liturgique, tel qu'il est précisé dans les *Coutumes de Chartreuse*. Or, ainsi démembrée et reconstituée en trois volumes, la Bible de Notre-Dame de Casalibus respecte davantage l'ordre des lectures selon l'année liturgique.

La date de ce remaniement peut être approximativement définie car sont copiées à la fin du troisième volume actuel (ms. 18 [3]), au verso du dernier feuillet des Psaumes et sur un cahier annexé, les premières chartes de la Grande Chartreuse, (fol. 231v-234v). L'écriture est contemporaine ou de peu postérieure à celle de la Bible. Ces actes n'ont certainement pas été transcrits lorsque la Bible était encore en deux volumes, car il est difficile d'imaginer ces textes insérés entre les livres bibliques. Bernard Bligny date la transcription de ces chartes des quelques années comprises entre 1129 et 1132. La Bible de Notre-Dame de Casalibus a donc probablement été utilisée un temps sous son aspect primitif, puis restructurée pour une meilleure adaptation à la liturgie, et ce, certainement avant 1129-1132, date de la rédaction des chartes⁷.

La reconnaissance de l'écriture des copistes de la Bible dans l'homélaire primitif de Chartreuse, dont la sélection des textes est proprement cartusienne, et dans une dizaine d'autres manuscrits provenant de la bibliothèque du monastère permet d'ancrer avec certitude sa réalisation à la Grande Chartreuse.

Mais, alors que l'homélaire comme l'ensemble des livres transcrits à cette époque par les moines offre un décor sobre constitué uniquement de lettres de couleur invariablement rouge, tout juste agrémentées parfois de quelques ornements, l'attention portée à l'ornementation de la Bible montre l'importance accordée au contenu du Livre. Chaque prologue et chaque livre commencent par une initiale ornée dont la taille varie entre 110 et 380 mm. La richesse de ce décor orné permet de rechercher une ascendance stylistique qui peut, avec d'autres critères, orienter les investigations quant à l'origine du modèle sur lequel la nouvelle communauté a copié le texte. Les perspectives les plus étonnantes se sont dévoilées avec des manuscrits clunisiens ou des manuscrits réalisés dans des abbayes dont l'histoire

7. B. BLIGNY, *Recueil des plus anciens actes de la Grande Chartreuse (1086-1196)*, Grenoble, 1958, p. XI.

révèle l'arrivée de moines formés et venus de l'abbaye bourguignonne, notamment des manuscrits issus des *scriptoria* de Saint-Martial de Limoges et de Moissac⁸. Par ailleurs les lettres de Pierre le Vénérable adressées aux prieurs de Chartreuse prouvent l'existence de prêts de manuscrits⁹ que confirme également la présence dans la bibliothèque de deux autres volumes au décor typiquement clunisien¹⁰.

Dans le dernier tiers du XII^e siècle, soit environ un siècle après son installation, la communauté de Chartreuse entreprend à nouveau la transcription d'une Bible de grand format en quatre volumes d'environ 550 x 370 mm, qui justifie pleinement le nom de « Grosse Bible » attribué par la tradition. L'ordre des lectures, tel qu'il est énoncé dans les *Coutumes de Chartreuse*, est rigoureusement suivi : le premier volume [ms. 12 (2)] correspond aux livres lus du dimanche de la Septuagésime jusqu'à la Semaine Sainte, le deuxième [ms. 15 (6)] contient les lectures d'après Pâques jusqu'aux calendes d'août, le troisième [ms. 13 (5)] couvre la période des calendes d'août à novembre et le quatrième [ms. 14 (4)] termine l'année, de novembre à la Septuagésime. Les prologues qui précèdent les livres sont identiques à ceux de la Bible de Notre-Dame de Casalibus avec, comme seule divergence, le choix du quatrième prologue introduisant les Évangiles. Les *capitula* sont systématiquement inscrits, ce qui n'était pas le cas dans la Bible primitive et, lorsque la comparaison est possible, très peu de variantes sont à relever (Genèse, Proverbes et évangile selon saint Luc). Les chiffres correspondant à la division en chapitres ont été corrigés sur les quatre volumes, probablement au XIII^e siècle. Des lettres contemporaines de la transcription indiquent les divisions pour les lectures du texte à l'Office. Le plus souvent grattées avec soin, donc peu visibles sur microfilms, elles sont néanmoins repérables par la réglure et l'empreinte de l'encre rouge laissée fréquemment sur le feuillet opposé. Leur emplacement est identique à celui des divisions inscrites sur la Bible de Notre-Dame de Casalibus.

Comme pour la Bible primitive de Chartreuse, l'étude de l'écriture et du décor a permis d'ancrer la Grosse Bible dans la production du monastère ; en effet, l'un des copistes s'est vu confier la réalisation d'un nouvel homélaire de grand format, qu'a en partie orné l'un des artistes ayant travaillé sur la Bible. L'étude du sanctoral permet de fixer la datation de l'homélaire et donc approximativement de la Bible dans les années 1170-1174.

8. D. GABORIT-CHOPIN, *La décoration des manuscrits à Saint-Martial de Limoges et en Limousin du IX^e au XII^e siècle*, Genève-Paris, 1969, p. 111-116, cl. 133, 135, 136 ; J. DUFOUR, *La bibliothèque et le scriptorium de Moissac*, Genève-Paris, 1972, p. 4-5, notice 40, pl. LXII ; F. MERCIER, *Les Primitifs français. La peinture clunysienne en Bourgogne à l'époque romane*, Paris, 1931, p. 120.

9. *The Letters of Peter the Venerable*, éd. G. Constable, 2 vol., Cambridge (Mass.), 1967, ep. 24, ep. 132.

10. Grenoble, BM mss 261 (28) et Sup. 2514 (659).

Ainsi, durant ces années 1170, la Grande Chartreuse entreprend un lourd programme d'écriture dont la Grosse Bible et l'homélaire sont les pièces maîtresses et dont d'autres témoins subsistent également : un martyrologe, un lectionnaire pour le réfectoire ; très probablement un bréviaire avec l'antiphonaire révisé par Guigues I^{er} vers 1128 et peut-être une bible pour la Maison Basse des frères convers. Deux raisons peuvent expliquer cette campagne d'écriture, lourde pour une petite communauté de treize moines, quatorze tout au plus : tout d'abord la volonté de notifier des modifications qui n'ont pas manqué de se produire dans le calendrier et la liturgie depuis les origines, mais aussi la volonté d'unifier la célébration liturgique dans l'ensemble des fondations cartusiennes. Réclamée dès le premier chapitre général tenu en 1141¹¹, cette unification est rappelée avec plus d'insistance au cours du chapitre général réuni sous le priorat de Basile en 1155¹². Le même Basile, dans la nouvelle rédaction des *Coutumes* qu'il entreprend peu après, écrit : « Nul ne peut présumer corriger sans l'avis du chapitre général, les livres du Nouveau Testament et de l'Ancien Testament et ceux avec lesquels est célébré l'Office divin, qui ont été corrigés avec tant d'application, *tam studiose*¹³. »

Les statuts suivants renouvellent avec insistance l'attention que chaque maison doit porter à la qualité des textes, en particulier pour les livres qui servent à la célébration de l'Office divin. Les conditions de la correction sont clairement exprimées dans les *Anciens Statuts* de 1271¹⁴ : chaque monastère a le devoir de se procurer des modèles corrigés pour copier les textes ou du moins de vérifier la copie effectuée avec les exemplaires corrigés. Compte tenu de l'accroissement du nombre de maisons, les *Nouveaux Statuts* de 1368 renouvellent l'instruction¹⁵. Et

11. L'Ordre cartusien est né avec la tenue du premier chapitre général en 1141 : voir B. BLIGNY, *L'Église et les ordres religieux dans le royaume de Bourgogne aux XI^e et XII^e siècles*, Grenoble, 1960, p. 298-310. *Die ältesten Consuetudines der Kartäuser*, éd. J. Hogg, Salzbourg, 1973 (Analecta Cartusiana, 1), p. 119 : « Primum itaque capitulorum hanc habet continentiam, ut divinum Ecclesiae officium prorsus per omnes domos uno ritu celebretur, et omnes consuetudines Carthusiensis domus, quae ad ipsam religionem pertinent, unimode habeantur. »

12. « Primum Capitulum hanc habet continentiam : ut divinum Ecclesiae officium prorsus per omnes domos uno ritu celebretur. Secundum autem Capitulum est : ut neque Priori Cartusiae, neque caeteris quibuslibet Prioribus, his omnibus, quae vel ad divinum officium, vel ad caeteras quaslibet hujus Religionis consuetudines pertinent, sine communi consilio generalis capituli demere aliquid, mutare vel addere licitum sit », *Die ältesten Consuetudines*, p. 130-131.

13. « Libros novi ac veteris testamenti, et eos in quibus divina celebrantur officia, qui tam studiose emendati sunt, sine communis capituli auctoritate nullus emendare praesumat », *Die ältesten Consuetudines*, p. 215.

14. « Sine eiusdem capituli consilio nullus emendare presumat, nisi cum exemplariis in ordine nostro emendatis, nisi iudicio prioris et monachorum discretorum », P. LEHMANN, « Bücherliebe und Bücherpflege bei den Karthäusern », dans *Scritti di Storia e Paleografia, Mélanges Français Ehrle*, Rome, 1924, p. 370.

15. P. LEHMANN, « Bücherliebe und Bücherpflege », p. 371.

l'on sait par exemple qu'en 1419, parmi les livres apportés de la Grande Chartreuse à Erfurt par le prieur de cette dernière maison, figure une bible corrigée¹⁶.

Une concordance peut ainsi être établie entre l'effort premier de la jeune communauté pour se doter des livres indispensables à la célébration de sa liturgie dont la Bible et, dans le dernier tiers du siècle, l'effort tout aussi considérable demandé aux solitaires de la même maison, devenue chef d'Ordre depuis quelques décennies, pour amender les livres et offrir aux autres chartreuses des modèles à respecter.

La question se pose alors de l'usage de la Grosse Bible de Chartreuse : a-t-elle remplacé la Bible de Notre-Dame de Casalibus pour la célébration, et dans ce cas qu'est-il advenu de cette dernière ? ou bien est-elle restée un instrument de référence mis à la disposition des membres de l'Ordre qui venaient en Chartreuse la consulter ? L'image qui introduit cette bible, et que je vous présenterai en dernier lieu, prendrait dans ce cas encore plus d'importance, devenant, elle aussi, une référence pour l'ensemble de l'Ordre.

Une autre bible est également rattachée à la production de la Grande Chartreuse par l'intervention de deux artistes de la Grosse Bible dans sa décoration. Il s'agit cette fois d'une bible en un volume de format intermédiaire, 308 x 203 mm. L'ordre des livres est différent de celui des deux grandes bibles précédentes et sont copiés les livres I, II d'Esdras et le livre IV divisé d'après l'intitulé en livre II, III, IV. Les *capitula* sont semblables à ceux de la Grosse Bible, de même que les divisions marginales pour les lectures. On note quelques variantes dans le choix des prologues.

La contemporanéité de cette bible avec la Grosse Bible de Chartreuse pose à nouveau le problème de l'usage. Le fait que l'ensemble des textes bibliques soit regroupé en un seul volume, aisément maniable par son format, laisse envisager un usage supposant des déplacements : par exemple la lecture au réfectoire ; ou bien une utilisation plus personnelle, et l'on songe alors au prieur ou au procureur lors de leurs déplacements entre la Maison Haute des moines et la Maison Basse des frères convers. Reste une autre possibilité à envisager, au sujet de laquelle les textes ne nous livrent aucun renseignement : une bible mise à la disposition des moines pour la lecture individuelle en cellule. Le soin apporté à la décoration laisse planer un doute sur cette dernière hypothèse, les livres copiés par les moines et destinés à la lecture individuelle étant toujours, en cette fin du XII^e siècle, dépourvus de toute décoration superflue. Le caractère sacré du texte expliquerait-il l'exception ?

Parmi les manuscrits datables du XIII^e siècle figurent plusieurs bibles dont il m'est impossible, à l'heure actuelle, de dire si elles proviennent ou non de la production de la Grande Chartreuse. Tout au plus certaines possèdent-elles les marques d'une présence ou d'une utilisation en chartreuse. Aussi la plus grande

16. *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, P. Lehmann éd., t. II, Munich, 1928, p. 223.

prudence s'impose-t-elle dans les conclusions. Je me contenterai donc de présenter trois de ces bibles qui m'ont paru approximativement contemporaines d'après les formes d'écriture des copistes. L'ordre dans lequel je les présente ne correspond pas forcément à une évolution chronologique. Le tracé et les ornements des initiales de couleur l'indiqueraient ; en revanche les écritures des copistes laissent davantage planer le doute.

Je commencerai par une bible de petit format, 185 x 140 mm, incomplète¹⁷, provenant de la chartreuse du Val Joyeux à Freudnitz en Slovénie actuelle (fondée en 1259) et ayant appartenu à la Grande Chartreuse dès le XIV^e siècle d'après une *ex-libris* et une note inscrits sur la première garde. Deux lettres « .as. » correspondent sans doute à une cote de bibliothèque.

Cette bible ne figure pas sur le tableau car il est difficile de connaître le projet initial de la copie ; elle est incomplète, comporte une rupture codicologique après l'Octateuque ; suivent les cinq livres sapientiaux, puis Isaïe, Jérémie est incomplet et le manuscrit se termine par Ézéchiël, également incomplet.

Les *capitula* sont inscrits pour une dizaine de livres (Lv, Nb, Dt, Jos, Jg, Rt, Pr, Eccl, Sg, Si). Ils sont semblables à ceux de la Grosse Bible de Chartreuse sauf pour Lv, et quelques variantes pour Pr, Eccl. Aucun ajout postérieur ne marque la nouvelle division en chapitres généralisée au cours du XIII^e siècle.

L'indice le plus évident d'une utilisation en chartreuse est l'inscription unifiée, en marge, des divisions pour les lectures, conformes aux divisions de la Grosse Bible de Chartreuse. À partir du livre des Juges, ces divisions sont plus irrégulièrement marquées.

De toute évidence, ce manuscrit a été à la fois livre d'entraînement pour le travail manuel et livre de lecture. En effet, le travail de copie auquel il a donné lieu est bien particulier : un copiste a entrepris la transcription sur la 1^{re} colonne du premier feuillet, puis a probablement supervisé la réalisation de l'ensemble, car au moins cinq autres mains sont intervenues sur des sections plus ou moins longues, l'écriture du premier copiste réapparaissant régulièrement, sur quelques lignes, jusqu'à la fin du manuscrit. Les initiales rouges, de facture très modeste, renforcent l'idée d'un tel usage. En outre, ce manuscrit comporte de nombreux repères inscrits en marge, sous forme de *Nota* et surtout de signes graphiques soulignant les passages importants. Nous avons donc là de toute évidence une Bible mise entre les mains des moines, peut-être novices si l'on se réfère à l'alternance des mains pour la copie, et destinée à la lecture individuelle.

La deuxième bible est un manuscrit de taille moyenne¹⁸, 330 x 245 mm, qui contient l'ensemble du texte biblique en un seul volume. Peu d'éléments contemporains de la copie du texte renseignent sur la provenance de la Bible ; seule une

17. BM Grenoble, ms. 22 (695).

18. BM Grenoble, ms. 4 (245).

cote de bibliothèque sur le feuillet de garde sous la forme de deux lettres, « .at. », la rapproche du manuscrit précédent. Les livres bibliques sont présentés dans un ordre encore différent et on note la transcription du livre de Baruch, absent des bibles précédentes.

La plupart des livres sont introduits par des prologues. Il n'y a pas de *capitula*. Des pieds de mouche dans le texte marquent l'ancienne division en chapitres et les chiffres romains en marge correspondent à la nouvelle numérotation des chapitres, à quelques variantes près.

Les divisions pour les lectures sont inscrites en marge et correspondent à celles de la Grosse Bible de Chartreuse.

Un seul copiste a réalisé avec beaucoup de soin l'ensemble du manuscrit. Trois initiales peintes débudent la Genèse et son prologue ainsi que les Psaumes, les autres initiales étant ornées de filigranes, rouge et bleu.

Par ses dimensions et son aspect, cette Bible serait à rapprocher de la bible en un volume du dernier tiers du XII^e siècle et son usage reste donc aussi hypothétique que celui de cette dernière.

La troisième bible est à nouveau une bible de petit format¹⁹, 205 x 150 mm. Ce qui la rattache au milieu cartusien est une mention plus récente que le manuscrit, peu lisible et en partie rognée, en haut du premier feuillet, évoquant la chartreuse de Portes *domus portaru[m]*. La reliure en basane marquée de fleurons en pointe montre que ce livre était présent à la Grande Chartreuse au moment de la campagne de reliure qui a eu lieu à la fin du XVII^e ou au début du XVIII^e siècle. En revanche, les quelques divisions pour les lectures inscrites en marge des livres des Maccabées sont beaucoup plus courtes que celles de la Grosse Bible de Chartreuse.

Les livres bibliques sont présentés dans l'ordre de la Vulgate fixé au cours du XIII^e siècle. Quelques variantes cependant dans la répartition des textes, avec l'introduction à la suite de Néhémie du troisième livre d'Esdras intitulé *Liber IIus apocrifus*. Le livre de Baruch est ajouté sur un bifeuillet indépendant, après les 12 prophètes, écrit par une main différente; son absence à l'emplacement prévu, soit après Jérémie, est signalée par une note marginale.

L'*Interprétation des noms hébreux* est copiée à la fin du manuscrit par l'un des copistes de la bible, et il termine son relevé par la mention *explicit bibliotheca*. La Bible ne comporte pas de *capitula* et les divisions en chapitre, prévues dès la copie du texte, correspondent aux nouvelles divisions introduites au XIII^e siècle. La liste des prologues est proche de celle des bibles parisiennes étudiées par Robert Branner²⁰; on note toutefois des variantes en ce qui concerne les prologues

19. BM Grenoble, ms. 3 (558).

20. R. BRANNER, «Manuscript painting in Paris around 1200», dans *The Year 1200: A Symposium published by the Metropolitan Museum of Art*, New York, 1975, p. 154-155.

des 12 petits prophètes, He, Act; quant aux six nouveaux prologues spécifiques de ces bibles, seul est inscrit le prologue au livre de l'Apocalypse (Stegmüller n° 839)²¹.

Quelle conclusion tirer de l'observation de ces trois manuscrits? À l'heure actuelle rien de très précis, l'histoire de chaque manuscrit n'étant pas suffisamment connue. Tout au plus peut-on relever la diversité dans la présentation des textes pour des bibles dont l'usage était probablement un usage personnel, des « bibles de cellule » dont les moines semblaient dépourvus au siècle précédent.

Nous retrouvons avec beaucoup plus de probabilité une réalisation cartusienne avec une partie de Bible datable du début du XIV^e siècle²². L'intérêt de ce volume réside dans son format, légèrement inférieur mais proche de celui des grandes bibles du XII^e siècle, 465 x 293 mm, et dans l'ordre de présentation des livres bibliques pour ce seul volume conservé: Octateuque, Jr, Esd, Ac, épîtres canoniques, Ap, R, Par, soit les deux premiers volumes de la Grosse Bible [mss 12 (2), 15 (6)]. Seule variante: entre les deux est intercalé Esd I et II (= Néhémie), qui figure dans le troisième volume de la Grosse Bible entre Est et Macc. Les livres sont précédés des prologues habituels sans grandes variantes. Les *capitula* ne sont copiés que pour les deux premiers livres, Gn (feuillet manquant) et Ex, identiques à ceux de la Grosse Bible. L'ancienne et la nouvelle numérotation en chapitres se côtoient, l'ancienne marquée par des initiales de couleur et irrégulièrement numérotée, la nouvelle numérotation ajoutée en marge avec pied-de-mouche dans le texte s'il n'y a pas correspondance avec l'ancienne division. Les divisions pour les lectures sont inscrites en marge, de la même main sur l'ensemble du manuscrit, conformes aux divisions de la Grosse Bible de Chartreuse.

Ce volume comporte huit initiales illustrées, dessinées à l'encre avec rehaut de couleur, sans grandes innovations dans le choix des scènes; en revanche, certaines initiales ornées suscitent davantage d'intérêt: dans un cadre « au pochoir » caractéristique de l'époque du manuscrit, le décor pour orner le champ, avec des compositions à empilement de feuilles nervurées, semble directement issu des bibles du dernier tiers du XII^e siècle.

De même, si l'on observe l'écriture, parmi les cinq copistes qui se sont partagé le travail, l'un (fol. 170r-209v) adopte une écriture très proche de celle des manuscrits cartusiens du dernier tiers du XII^e siècle. Sa main, de ce fait facilement repérable, se retrouve dans un homélaire²³ provenant également de la bibliothèque de la Grande Chartreuse.

21. L. LIGHT, «French Bibles c. 1200-1230: a New Look at the Origin of the Paris Bible», dans *The Early Medieval Bible. Its Production, Decoration and Use*, R. Gameson éd., Cambridge, 1994, p. 163-168. — Ne figurent pas les 5 autres, à savoir le prologue de l'Eccl (Steg. n° 462), le prologue au livre d'Amos (Steg. n° 513), le prologue de Mt (Steg. n° 589), les prologues aux livres des Mcc (Steg. 553 et 547).

22. BM Grenoble, ms. 23 (30).

23. BM Grenoble, ms. 103 (38).

On se retrouve donc en ce début du XIV^e siècle dans une situation proche de celle de la fin du XII^e siècle sans qu'à l'heure actuelle il soit possible d'affirmer que ces deux livres ont été copiés à la Grande Chartreuse et pour la Grande Chartreuse : s'agit-il d'une nouvelle campagne de copie de livres pour un usage communautaire, associant bible et homélaire ? Le travail a été confié pour l'essentiel à un même copiste. La transcription de cette nouvelle bible ne tient pas compte de l'évolution de la présentation du texte biblique au cours du XIII^e siècle, le modèle étant resté celui de la Grosse Bible de Chartreuse, l'usage expliquant le modèle.

Pour terminer cet exposé, je vais présenter deux illustrations de la Grosse Bible de Chartreuse offrant quelques particularités peu communes (sous toute réserve, d'après les manuscrits que j'ai pu consulter). Se pose ici la question toujours délicate de la liberté de l'artiste face à son commanditaire dans le choix des thèmes à traiter. Je ne m'attarderai pas sur cette question. Il paraît évident toutefois que pour l'illustration d'une Bible monumentale destinée à devenir le modèle de l'Ordre, réalisée dans le monastère et en grande partie par ses membres, la communauté ou tout du moins le prieur a eu son mot à dire, laissant ensuite à l'artiste liberté de traitement.

L'initiale illustrée du prologue du livre d'Esdras²⁴ représente le copiste en activité, un moine tonsuré, inspiré par la colombe perchée sur son épaule. Il a déjà inscrit ces mots sur le parchemin *Spiritus sanctus ad Gregorium. Scribe verba domini*. La présence de la colombe est traditionnelle pour montrer l'inspiration divine. Plusieurs versets du livre d'Esdras reprennent l'expression « la main de l'Éternel, son Dieu, était sur lui ». Hugues de Saint-Victor dans le *Didascalicon*²⁵, le rappelle : « Après que les Chaldéens eurent brûlé la Loi, et une fois les juifs rentrés à Jérusalem, le scribe Esdras, inspiré par l'Esprit divin, restaura la bibliothèque de l'Ancien Testament et corrigea tous les volumes de la Loi et des Prophètes, qui avaient été corrompus par les païens », reprenant d'ailleurs en ces termes la définition donnée auparavant par Isidore de Séville dans le livre VI des *Étymologies*. L'image d'Esdras inspiré par l'Esprit Saint n'est donc pas une nouveauté. En revanche, il est plus difficile d'expliquer le parallélisme avec Grégoire d'après l'inscription. Il est toujours possible d'émettre une hypothèse facile : la consigne étant de représenter Esdras inspiré par l'Esprit Saint, on peut imaginer l'artiste utilisant un carnet de croquis, comme il en existait à cette époque, et recopiant un modèle sur le même thème de l'auteur inspiré, qui est une image traditionnelle pour saint Grégoire ; l'ajustement aurait consisté à ne pas revêtir son personnage de l'habit d'évêque. La communauté de Chartreuse aurait-elle pu laisser passer une telle méprise ? Ne serait-il pas plus vraisemblable de supposer une volonté d'attirer l'attention sur un rapprochement qui reste à déterminer ?

24. BM Grenoble, Ms. 13 (5), f. 183v.

25. Hugues de Saint-Victor, *L'Art de lire. Didascalicon*, trad. fr. M. Lemoine, Paris, 1991, livre IV, chapitre 4 (Sagesses chrétiennes).

La Grosse Bible de Chartreuse s'ouvre sur une double page²⁶ opposant l'initiale illustrée de la Genèse, en pleine page, aux premiers mots du texte (*In principio creavit Deus caelum et terram*) répartis sur six registres superposés.

Sous un arc, supporté par une superposition de colonnettes à chapiteaux, la lettre « I » se détache sur un fond bordé d'une frise d'inspiration végétale. Le cadre charpenté est divisé en trois grands registres. Des terminaisons supérieures s'échappe une tige qui, avec ses ramifications spiralées, serpente tout au long de la lettre, offrant ainsi autant de compartiments dans lesquels peuvent s'inscrire des scènes illustrées. La lecture de l'ensemble de la composition est facilitée par une série d'inscriptions, à l'encre, disposées entre la lettre et l'arcature, contemporaines de l'exécution.

La Création du monde occupe presque entièrement les deux premiers registres de la lettre. Elle est surmontée du buste de Dieu qui contemple son œuvre, les mains redressées dans la position de l'orant. Son image réapparaît au centre de chaque séquence. Douze anges, répartis de part et d'autre du jambage, scandent les étapes de la Création. La présence des anges n'est pas mentionnée dans la Bible, au moment de la Création. Mais la représentation du chœur des anges contemplant Dieu créateur a déjà une longue tradition iconographique qui semble d'origine grecque²⁷. Cependant, dans la Grosse Bible de Chartreuse, la disposition des anges est différente : ils rythment les jours. En insistant sur la notion d'anges-jours, l'image cartusienne semble entièrement dépendante de l'interprétation d'Augustin développée dans le livre XI de la *Cité de Dieu*. Augustin s'appuie sur différents passages de la Bible pour expliquer la Création des anges, dont il n'est pas question dans la Genèse²⁸. Augustin d'expliquer : dans l'ordre des êtres créés, les anges sont les premiers. Le moment de leur création est marqué par le *Fiat lux*. Lorsque Dieu dit « Que la lumière soit », s'il est juste de comprendre par cette lumière la création des anges, ils ont été assurément créés comme participant de la Lumière éternelle. Illuminés de cette Lumière éternelle qui les a créés, ils ont été faits lumière et Dieu appela cette lumière « Jour ». D'ailleurs, les astres marquant nos jours, mesures humaines, (le soleil et la lune) ont été créés en quatrième lieu ; or, dans le texte, les jours sont mentionnés avant. Ce sont donc les anges que la Bible désigne sous le nom de « Jour ». Le jour est un jour angélique qui comporte également un soir et un matin : les anges contemplant d'abord dans le Verbe les idées puis ils les voient réalisées et c'est le soir, car la vision de la créature, si bonne soit-elle, est infiniment au-dessous de la contemplation de son créateur ; les

26. BM Grenoble, ms. 12 (2), fol. 5v-6r.

27. On la retrouve dans un manuscrit grec du VI^e siècle, la Genèse Cotton (British Library) qui aurait inspiré l'artiste de la mosaïque du narthex de Saint-Marc de Venise : cf. M.-T. D'ALVERNY, « Les anges et les jours », *Cahiers archéologiques*, 9, 1957, p. 271-300.

28. Augustin, *La Cité de Dieu*, trad. fr. L. Jerphagnon, Paris, 2000 (La Pléiade) ; voir également G. BAREILLE, « Angéologie d'après les Pères », dans *Dictionnaire de théologie catholique*, t. I, Paris, 1909, col. 1192-1222.

anges ne s'attardent donc pas dans la vision de l'œuvre créée mais se retournent vers le Verbe pour lui rendre grâce et c'est alors la contemplation matinale de la gloire éclatante de Dieu.

Primus dies, l'esprit de Dieu plane au-dessus de la terre informe et vide (sur laquelle est écrit le passage *Terra autem erat inanis et vacua et spiritus Dei ferebatur super aquas*, Gn 1, 2), derrière laquelle surgissent face à face deux personnages, la lumière (*dies*) et les ténèbres (*nox*), dont la tête est voilée.

Secundus dies et *tercius dies*, de part et d'autre du portrait de Dieu, deux disques portent des inscriptions : à sa droite (Gn 1, 6) *firmamentum in medio aquarum*, la séparation des eaux et du firmament, et à sa gauche (Gn 1, 9) *arida*, la séparation des eaux et de la terre.

Quartus dies, sur le même schéma que précédemment, sont peints deux disques à l'intérieur desquels est esquissé un visage parmi les étoiles ; les anges tiennent les banderoles explicatives : à droite de Dieu (Gn 1, 16) *luminare maius*, de ton rouge pour le soleil ; à sa gauche, *luminare minus*, de teinte blanche pour la lune.

Quintus dies, la création des oiseaux fait pendant à celle des poissons, à peine visibles sous l'espace coloré figurant l'eau ; de chaque côté, les banderoles des anges complètent la scène (Gn 1, 22) *crescite et multiplicamini et re-ll-plete [terram] avesque multiplicentur*.

Sextus dies, Adam d'un côté, Ève de l'autre, assis au milieu d'animaux, Adam donnant un nom à tout être vivant (Gn 2, 19) *Quod vocavit Adam animae vi-ll-ventis ipsum est nomen eius*, comme le précisent les banderoles.

Cette illustration est la plus originale des scènes de la Création, car l'accent n'est pas mis sur la création de l'homme comme c'est très souvent le cas. L'ensemble des créatures vivantes existe déjà et l'intérêt est porté ici non seulement sur l'origine des noms, mais aussi sur l'assujettissement des autres créatures vivantes à l'homme, par le fait que Dieu lui confie le soin de leur donner un nom, montrant par là qu'il en est maître. L'illustrateur fait référence au deuxième récit de la Création et assemble en un seul deux moments distincts du texte faisant disparaître le décalage temporel : Ève est assise face à Adam et participe à cette nomination.

L'histoire de l'humanité se poursuit dans le tiers inférieur de la lettre, les illustrations débordant le cadre pour utiliser l'espace jusque-là réservé aux anges.

L'Arche de Noé et le Déluge : le Déluge châtie la perversion de la terre, où règne la violence. Dieu établit une alliance avec Noé et ses fils qui forment donc le point de départ d'une nouvelle humanité qui remplira la terre. À droite, les trois fils de Noé dont l'un cache, à l'aide d'un linge, la nudité de leur père, *Noe hebruius*. Les sanctions de Noé à l'égard de ses fils se réaliseront dans leurs descendants. Cette scène explique l'unité de la race humaine à partir de Noé, l'origine de tous les peuples à partir de ses trois fils et finalement l'origine d'Israël à partir de Sem. À gauche, en pendant, les hommes construisent la Tour de Babel, *turris Babel* (Gn 11), explication de la confusion des langues qui empêche les nations de se comprendre et de la dispersion des peuples, châtement divin de l'orgueil démesuré des hommes.

Juste dessous, la largeur de la lettre est consacrée au sacrifice d'Isaac. La foi et l'obéissance absolues d'Abraham méritent en récompense un renouvellement des promesses faites à sa descendance (Gn 12, 1-3). La scène retenue est traditionnelle et aucune inscription ne l'accompagne.

Deux illustrations de l'Exode montrent Moïse en buste tenant le bâton transformé en serpent face au pharaon (Ex 7, 8-10) *Moyses ante pharaonem*, et, représenté de façon identique, Moïse face à la mer Rouge (Ex 14, 26) *mare rubrum* : il lève la main gauche d'où surgit un rayon sous la forme d'un fin trait rouge, et les cavaliers égyptiens, dont le dessin est à peine perceptible sous la peinture, sont engloutis par les eaux.

Sur ces deux images, l'insistance est portée moins sur la personne de Moïse que sur l'œuvre de Dieu accomplie par lui : le premier prodige opéré devant Pharaon rappelle l'obstination de ce dernier voulue par Dieu (Ex 4, 21-22), le deuxième prodige montre la toute-puissance de Dieu sauvant malgré tout son peuple.

Entre ces deux scènes, deux musiciens, l'un jouant de la harpe et l'autre faisant sonner deux cloches, précèdent un cavalier couronné, portant une tunique à l'encolure bordée d'or, les épaules couvertes d'un long manteau rouge et tenant une lance dans la main droite. Pas de légende non plus pour cette représentation ; sa position centrale, entre Abraham et le Christ, évoque l'image de David, représenté ici en roi guerrier et victorieux. À sa gauche, la trace d'un repentir du peintre, sous la forme d'un rectangle en grande partie effacé, n'est pas suffisamment évocatrice pour aider à mieux identifier la scène. Une telle figuration du roi d'Israël est peu courante dans les bibles contemporaines. Il est tout juste possible de faire un rapprochement avec l'un des nombreux tableaux qui illustrent un exemplaire du Livre des Rois, un manuscrit grec du XI^e siècle conservé à la Bibliothèque Vaticane²⁹. D'ailleurs, sur l'ensemble des manuscrits grecs qu'il a étudiés, Jean Lassus reconnaît que cette scène est nouvelle, inconnue dans la tradition byzantine d'après les manuscrits subsistants. Sur ce dernier, David, également cavalier, porte le costume du *basileus* (longue tunique bordée d'or, chlamyde soulevée par le vent et bandeau d'or, une lance en main) et affronte ses ennemis ; mais, sur le manuscrit grec, David est représenté de profil dans une scène de combat. Dans la Grosse Bible, la position de face renforce l'idée de puissance et la présence de David dans l'ensemble de l'image.

Le thème du roi victorieux est dans la logique du récit de l'histoire de l'humanité : David, accompagné par la Providence divine, guerrier et conquérant, donne à son royaume l'étendue promise par Dieu à la race d'Abraham (Gn 15, 18 ; Ex 23, 31 ; Dt 11, 24). Il devient le chef d'une dynastie à laquelle Dieu promet de rester fidèle (prophétie de Nathan, 2 S 7, 8-16).

29. J. LASSUS, « Les miniatures byzantines du livre des Rois », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 45, 1928, p. 67-68, pl. VII (Vat. gr. 333, fol. 45v).

Les deux musiciens pourraient indiquer la source à laquelle puiser pour expliquer le choix de l'image. En effet, quand les psaumes font mémoire de David, c'est avant tout pour rappeler l'alliance que Dieu a faite avec lui et, parmi les privilèges essentiels assurés au roi par Yahvé, le plus célèbre est la victoire contre ses ennemis assurant ainsi sa prospérité. Près des deux tiers du Psautier reposent sur une structure conflictuelle qui peut se résumer au schéma suivant : évocation des nombreux ennemis ; affirmation de la relation privilégiée entre le psalmiste et Dieu ; écrasement des ennemis avec de nombreuses évocations guerrières³⁰. Ainsi dès le Ps 3 : « Dieu, qu'ils sont nombreux mes adversaires, nombreux ceux qui se lèvent contre moi. [...] Mais toi, Yahvé, tu es un bouclier qui m'enveloppe, ma gloire, celui qui relève ma tête » ; je citerai pour autre exemple le Ps 18, 51 qui rappelle le cantique d'action de grâce de David pour la sollicitude avec laquelle Dieu a veillé sur lui dans les moments difficiles (2 S 22) : « Il [Yahvé] accorde à son roi de grandes victoires et témoigne fidélité à son oint, à David et à sa descendance pour toujours. »

La base de la composition est réservée au Nouveau Testament. L'ange Gabriel de l'Annonciation, dont la banderole annonce *Ave Maria Gratia*, se tient devant Marie, debout, la tête voilée (Lc 1, 28). La volonté de l'artiste de jouer avec l'encadrement n'est pas d'un effet très heureux pour la mise en valeur de la mère du Christ, qui se trouve prise en tenailles au niveau des épaules.

En pendant de l'ange, un homme tient également une banderole *Joseph fili David* (Mt 1, 20). L'ange apparu à Joseph n'est pas représenté, seule la banderole transmet ses paroles. Ces deux scènes rappellent la double filiation de Jésus, descendant de David selon la chair par Joseph, mais aussi fils de Dieu selon l'Esprit Saint.

Tournant le dos à Joseph, un groupe de trois personnages, en tunique courte, coincés également dans l'encadrement, admire la scène finale : les frères assemblés autour de Jésus lors de sa Venue (2 Th 2, 1). La main du premier personnage conduit notre regard vers la scène finale, certainement la plus originale de cette initiale.

L'Antichrist est représenté sous le premier barreau, à la base de la lettre qu'il occupe seul entièrement. Le personnage est jeune, vêtu d'une tunique courte. Il est représenté étendu sur un bloc en forme de billot, de couleur violacée rehaussée de petits traits blancs et rouges, le visage tourné vers le spectateur, les yeux fermés, les jambes pendantes. Sa main droite est repliée sur son corps, la main gauche entourant la tête et décrivant ainsi une auréole dont la discontinuité, au niveau du cou, montre la supercherie. Cette main gauche, qui se retrouve par ce mouvement

30. J.-M. AUWERS, « Le David des Psaumes et les Psaumes de David », dans *Figures de David à travers la Bible*, L. Desrousseaux et J. Vermeulen éd., Paris, 1999 (Lectio divina, 177), p. 187-224.

sur le devant de la scène, tient un instrument très discret tracé par un simple trait blanc ; bien que les doigts soient repliés autour de lui, l'instrument semble glisser de la main : un bâton dont l'extrémité supérieure (peu visible), en forme de crosse, repose sur les doigts et dont la base est brisée à angle droit. Le nom du personnage est inscrit au-dessous de l'encadrement principal : *antechristus*.

Au-dessus de lui, mais inscrit dans le registre supérieur, le visage du Christ apparaît incliné dans sa direction, la main tendue glissée entre les deux encadrements, un fin trait rouge jaillissant de la bouche. Deux passages de la Bible sont ici unis : « Alors se révélera le Sans-Loi, que le Seigneur fera périr par le souffle de sa bouche et détruira par l'apparition de sa Venue... » (2 Th 2, 8), et « il fut jeté dans l'étang de feu et de souffre » (Ap 20, 10).

Par sa dimension, par sa position au-delà du cadre de l'initiale, l'antichrist terrassé boucle l'histoire de l'humanité, que domine à l'opposé, en haut de l'initiale, Dieu, qui en a guidé par sa toute-puissance l'évolution. L'ensemble de la Bible est ainsi résumé dans cette image d'introduction, des premiers versets de la Genèse aux derniers versets de l'Apocalypse.

Il me paraît intéressant de s'attarder un peu sur cette dernière image dont je proposerai trois niveaux de lecture.

Une première constatation s'impose : la discrète présence du Christ lors de son retour glorieux à la fin des temps, au point que la scène peut se lire dans un rayon beaucoup plus large, intégrant la présence triomphale de David. Les Psaumes deviennent alors à nouveau la source où puiser pour trouver non seulement en David la préfiguration du Christ, mais aussi la préfiguration de l'antichrist en Doég l'Édomite, qui seul parmi les serviteurs du roi Saül accepta de mettre à mort les prêtres. Dans le Ps 51, Doég est évoqué dans les termes mêmes utilisés dans le Nouveau Testament pour dénoncer l'antichrist : « héros d'ignominie », « auteur de tromperie », « langue mensongère ». L'opposition Doég/David préfigurant celle de l'antichrist au Christ est évoquée par Cassiodore dans son commentaire sur les Psaumes et sera reprise dans les commentaires ultérieurs, y compris celui attribué à Bruno, fondateur de la Chartreuse. Les chartreux n'ont donc rien retenu des antichrists créatures fantastiques et même rois ou guerriers des illustrations de l'Apocalypse ou de ses divers commentaires. Un homme du commun, en tunique courte, tenant un bâton pastoral : l'image semble confirmer le rapprochement avec Doég, intendant des troupeaux du roi.

Si l'on se concentre sur l'image seule de l'antichrist, il paraît moins évident que les chartreux ont cherché à donner une implication historique à leur personnage, et les allusions à l'antichrist contenues dans le Nouveau Testament suffisent pour comprendre le choix de l'image : un personnage commun sans identification particulière (1 Jn 2, 18, « beaucoup d'antichrists ont paru ») ; l'auréole visiblement factice (Mt 24, 5, « car il en viendra beaucoup sous mon nom qui diront : "c'est moi le Christ" » ou encore Mc 13, 22, « des faux christs ») ; et l'attribut de l'antichrist, le bâton pastoral, trouve son explication dans la parabole du Bon Pasteur (Jn 10, 1-16) : l'antichrist simule le Christ bon pasteur qui livre sa vie pour ses brebis, la brisure de la hampe révélant la supercherie.

L'orthographe de l'inscription *antechristus*, usage courant à l'époque, souligne l'aspect temporel c'est-à-dire l'anéantissement du Fils de Perdition avant la Venue du Seigneur, alors que l'image insiste sur l'aspect contraire au Christ, *antichristus*, soit l'opposition systématique au Christ appelée dans la plupart des commentaires.

On peut peut-être aller encore plus loin en faisant abstraction du personnage et en se concentrant sur les deux insignes retenus pour le distinguer : l'aurole qui souligne une sainte exemplarité dans la conduite de vie, à laquelle est associée la crosse, marque d'autorité dans l'Église, essentiellement par la parole et l'enseignement. Ces deux insignes appellent à une conception plus spirituelle du personnage, que l'on trouve exposée, probablement pour la première fois, par Origène dans son commentaire sur Matthieu³¹.

Pour Origène, l'expression « antichrists » n'a aucun fondement historique et renvoie donc à une réalité d'ordre spirituel. Il n'y a qu'une seule Vérité : « Toute parole étrangère à la Vérité mais qui se proclame la parole de Dieu est l'antichrist. » Les antichrists représentent donc les interprétations qui faussent le message divin. L'antichrist se manifeste dans la doctrine mais il se manifeste aussi dans les mœurs. Toutes les vertus sont Christ et toutes les apparences de vertus antichrist. Si la forme de manifestation peut être la même, les intentions de chacun sont, quant à elles, radicalement opposées. La distinction entre l'Antichrist et les antichrists est, pour Origène, une distinction genre/espèces.

Augustin reprend les idées d'Origène dans le livre XX de la *Cité de Dieu*, et plus particulièrement dans le 3^e traité du commentaire sur la première épître de Jean, mais pousse le raisonnement encore plus loin et inverse les valeurs en mettant la priorité sur les mœurs³². Jésus est vie et enseignement. En ignorant la vie, les antichrists privent le modèle évangélique de l'une de ses dimensions essentielles.

Pour Augustin, les antichrists se recrutent parmi les membres de l'Église ; ils se disent chrétiens mais, au fond de leur âme, ils nient le Christ. L'inadéquation intervient au niveau du vécu. « Tout ce que l'Église renferme de parjures, de trompeurs, de malfaiteurs, de consultants, de devins, d'adultères, d'ivrognes, d'usuriers, de trafiquants et d'autres qu'il est impossible de tous énumérer, s'oppose à la doctrine du Christ » (*Tract.* 3, 9). Tous les fidèles peuvent devenir des antichrists, formant la grande armée de l'Antichrist eschatologique, dans la mesure où leurs actes négatifs contredisent de manière flagrante l'enseignement du Sauveur, la Vérité qu'ils ont en eux par le sacrement du baptême (1 Jn 2, 27).

31. C. BADILITA, *Métamorphoses de l'Antichrist chez les Pères de l'Église*, Paris, 2005 (Théologie historique, 116), p. 268-281.

32. *Ibid.*, p. 420-462.

Les commentaires d'Augustin comme ceux d'Origène ont été composés dans un contexte historique bien particulier de querelles contre les hérétiques. Or les ermites de Chartreuse n'ont pas pour vocation de rentrer dans les querelles du monde.

La mise en évidence et l'insistance donnée par l'image sur l'anéantissement de l'Antichrist peut s'expliquer par une dénonciation, dans le sens général d'Augustin, de tous les maux qui ont jalonné l'histoire de l'humanité et dont l'Antichrist est le réceptacle. Aussi l'Antichrist devient-il une figure importante, un personnage-clé de l'histoire du salut, dans la mesure où son apparition constitue la dernière manifestation terrestre, à visage découvert, du Mal. Son anéantissement final par le Christ, conformément au dessein de Dieu, offre non seulement l'image d'un triomphe mais surtout celle d'un pouvoir tout-puissant.

Toutefois, il est difficile de ne pas établir de rapprochement, par leur contemporanéité, entre la réalisation de cette Bible monumentale, et donc de son image introductive, et un événement capital de l'histoire de l'Église, dans lequel les chartreux, à la demande du pape, ont dû s'impliquer.

En effet, les chartreux ne sont pas restés étrangers au conflit opposant Henri II à l'archevêque de Canterbury, Thomas Becket. Basile, prieur de la Grande Chartreuse, a fait part de ses reproches au roi dans une lettre aussi brève que véhémente ; parmi les délégués successifs envoyés par le pape Alexandre III auprès d'Henri II pour tenter d'arbitrer le conflit se trouvent les prieurs des chartreuses du Mont-Dieu et de Val-Saint-Pierre³³. L'échec de cette délégation et le dénouement tragique du conflit ont eu un retentissement profond dans l'ordre comme dans l'ensemble de la chrétienté, dont l'introduction de la fête de Thomas Becket, dès 1174, dans le calendrier est l'un des témoignages.

Si la représentation de l'Antichrist, purement intellectuelle, ne donne aucune dimension historique visible au personnage, le choix de la scène pourrait bien traduire la forte émotion ressentie à l'annonce de la nouvelle du meurtre de Thomas Becket. Cette image, remarquable par l'originalité du choix et de la représentation, révélerait l'interprétation, en milieu cartusien, d'un événement d'actualité qui ne peut manquer de rappeler l'épisode du roi Saül ordonnant à Doég l'Édomite l'assassinat des prêtres de Yahvé (1 S 22, 18).

Dominique MIELLE DE BECDELIÈVRE
CERCOR, Saint-Étienne

33. C. LE COUTEULX, *Annales Ordinis cartusiensis ab anno 1084 ad annum 1429*, t. II, Montreuil, 1888, p. 276, 302-317. Pour tenir compte des manquements aux prescriptions des *Coutumes*, c. 15, 4 : « Lui-même [le prieur] ne sort pas des limites du désert », le chapitre général statua, avant 1184, « Cum Dominus papa causam alicui de Ordine nostro delegaverit, obediatur ei » : *ibid.*, p. 283 ; *Die ältesten Consuetudines...*, p. 233.

ANNEXES

A. Ordre des livres bibliques

Bible N.-D. de Casalibus	remaniée mss 16-18 (1, 8, 3)	Grosse Bible mss 12-15 (2, 5, 4, 6)	Bible fin XII ^e s. ms. 2 (384)	Bible XIII ^e s. ms. 4 (245)	Bible XIII ^e s. ms. 3 (558)	Partie de Bible XIV ^e s. ms. 23 (30)
[?]Ps (gal.)	Pent.	Pent.	Pent.	Pent.	Pent.	Pent.
Pent.	Jos	Jos	Jos	Jos	Jos	Jos
Jos	Jg	Jg	Jg	Jg	Jg	Jg
Jg	Rt	Rt	Rt	Rt	Rt	Rt
Rt	1-4 R	Jr	1-4 R	1-4 R	1-4 R	Jr
1-4 R	1-2 Par	Act	1-2 Par	1-2 Par	1-2 Par	Esd
1-2 Par	Is	Epp. Can.	Pr	Esd	1-3 Esd	Act
Esd	Jr	Ap	Eccl	Pr	Tb	Epp. Can.
1-2 Mcc	Ez	1-4 R	Ct	Eccl	Jdt	Ap
Jb	Dn	1-2 Par	Sg	Ct	Est	1-4 R
Tb	12 proph.	Pr	Si	Sg	Jb	1-2 Par
Jdt	Ev	Eccl	Jb	Si	Ps (gal.)	
Est	Epp. P.	Ct	Tb	Jb	Pr	
Ps (héb.)	Ps (héb.)	Sg	Jdt	Tb	Eccl	
Pr	Act	Si	Est	Jdt	Ct	
Eccl	Epp. Can.	Jb	Esd ³⁴	Est	Sg	
Ct	Ap	Tb	1-2 Mcc	1-2 Mcc	Si	
Sg	Pr	Jdt	Jr	Ps (héb.)	Is	
Si	Eccl	Est	Ez	Is	Jr	
Is	Ct	I-II Esd	Dn	Jer	Bar (oubli)	
Jer	Sg	I-II Mcc	12 proph.	Bar	Ez	
Ez	Si	Ps (héb.)	Is	Ez	Dn	
Dn	Jb	Ez	Ev	Dn	12 proph.(Ba)	
12 proph.	Tb	Dn	Epp. P.	12 proph.	1-2 Mcc	
Ev	Jdt	12 proph.	Act	Ev	Ev	
Epp. P.	Est	Is	Epp. Can.	Epp. P.	Epp. P.	
Act	1-2 Esd	Epp. P.	Ap	Act	Act	
Epp. Can.	1-2 Mcc	Ev		Epp. Can.	Epp. Can.	
Ap	Ps (gal.)			Ap	Ap	
					[Interprétation noms hébreux]	

34. 1 Esd, Néhémie, 2 Esd (4^e livre, ch. 1-2), 3 Esd (4^e livre, ch. 3-15), 4 Esd (4^e livre, fin).

B. Capitula

Les capitula ont été relevés suivant l'ordre établi par S. BERGER, *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du moyen-âge*, Paris, 1893, appendice II. Les chiffres romains inscrits entre parenthèses, en tête de chaque rubrique, se réfèrent au classement de S. Berger. Le relevé des capitula de la Grosse Bible de Chartreuse est inscrit en entier, comme référence ; pour les autres bibles, seules sont mentionnées les variantes des textes par rapport à la Grosse Bible.

Grosse Bible de Chartreuse [mss 12-15 (2, 5, 4, 6)]

Pentateuque: (I).Gn: *De die primo*... 82.Ex: *De infantibus*... 139.Lv: *Locutus est Dominus*... 89.Nb: *Recognitio duodecim*... 74.Dt: *Verba quae locutus*... 155.**Josué, Juges:** (I).Jos: *Promittit Deus*... 33.Jg: *Iudas eligitur*... 18.

Rt: pas de table.

1-4 Rois: (I).1 R: *Duo filii*... 48.2 R: *Nuncium sceleris*... 52.3 R: *Senectus David*... 59.4 R: *Cecidit Ochozias*... 34.**Par, Est, Esd, Tb, Jdt:** (III).1 Par: *Generaciones ab Adam usque ad Abraham*... 72.2 Par: *Oblatis hostiis Domino*... 88.Est: *De convivio Assueri*... 31.Esd: *Praecipiente Cyro*... 67.Tb: *Unde Tobias fuerit*... 27.Jdt: «*Arfaxat rex Egbathanis*...» 37.**Job:** (V).Jb: «*Descriptio Job*...» 33.**Livres sapientiaux:** (III).Pr: «*De parabolis*...» 60.Eccl: «*Verba Ecclesiastes: vanitas vanitum et omnia*...» 30.

Ct: pas de table.

Sg: *De diligenda justicia*... 45.Si: *Omnis sapientia a Domino*... 81.**Prophètes:** (I).Is: *Visio Esaie, filii*... 139.Jr: *Verba Jeremie filii Elchie*... 114.Éz: *Visio quatuor animalium*... 120.Dn: *De filiis captivitatis*... 32.

XII min. Proph.: pas de table.

Maccabées:1 Mcc: *De potestate et extollentia*... 66.2 Mcc: *Ubi occisus est*... 55.**Évangiles:** (III).Mt: *Nativitas Christi. Magi cum muneribus*... 26.Mc: *De Johanne Baptista et victu et habitu*... 11.Lc: *Zacharias omutuuit*... 20.Jn: *Phariseorum levite interrogant*... 14.**Actes des apôtres:** (III).Ac: *Post passionem suam*... 63.**Épîtres de Paul:** (II).Rm: *De nativitate Domini*... 55.1 Co: *Obsecro vos*... 25.2 Co: *Benedictus Dominus*... 20.Ga: *Mirror quod sic*... 12.Éph: *De sanctis quod*... 31.Ph: *Gratias ago Deo*... 9.Col: *Gratias agimus Deo*... 10.1 Th: *Gratias agimus Deo*... 10.2 Th: *Gratias agere debemus Deo*... 6.1 Tm: *Sicut rogavi*... 12.2 Tm: *Noli itaque erubescere*... 7.Tt: *Huius rei gratia*... 6.He: *Multipharie et multis modis*... 23.**Épîtres catholiques:** (II).Jc: *Jacobus dispersis*... 12.1 P: *Petrus electis*... 13.2 P: *Simon Petrus fideles*... 8.1 Jn: *Quod is qui verus*... 15.**Apocalypse:** (VII).Ap: *Prima visio inducit*... 7.

Bible de Notre-Dame de Casalibus, mss 16-18 (1, 8, 3)

1-4 R, Par, Est, Esd, Tb, Jdt, Jb, Eccl, Si, Is, Jer, Éz, Dn, XII min. Proph., Mcc, Epp. P. : pas de tables des chapitres.

Gn: *De lucis exordio...* 46 (III)

Pr, en fin de livre: *De viro qui venturus...* 11.

Lc: *Zacharias, viso angelo, quia non credidit...* 21 (III, 2).

Bible en un volume, ms. 2 (384): identiques à celles de la Grosse Bible de Chartreuse.

ms. 3 (558): pas de tables des chapitres

ms. 4 (245): pas de tables des chapitres

ms. 22 (695): semblables à la Grosse Bible de Chartreuse pour Nb, Dt, Jos, Jg, Rt, Sg, Si.

Lv: *De decem generibus...* (Berger, III)

Pr: *Introductio parabolat. Salomonis...*

Eccl: *Quod vanitas vanitatum sit...* (Berger, III)

ms. 23 (30): abs sauf Gn (incomplète) et Ex: identiques à celles de la Grosse Bible de Chartreuse.

C. Prologues

L'identification des prologues des livres bibliques est établie d'après le *Repertorium biblicum Medii Aevi* de F. STEGMÜLLER, t. I, Madrid, 1940. L'ordre des livres est celui du répertoire de Stegmüller.

	<i>Bible N-D Casalibus mss 16-18 (1, 8, 3)</i>	<i>Grosse Bible mss 12-15 (2, 5, 4, 6)</i>	<i>Bible fin XII^e s. ms. 2 (384)</i>
Pent.			
285	x	x	x
Jos			
311	x	x	x
Jg	—	—	—
Rt	—	—	—
R			
323	x	x	x
Par			
328	x	x	x
327	x	x	x
Esd			
330	x	x	x
Tb			
332	x	x	x
Jdt			
335	x	x	x
Est			
341	x	x	x
343 ³⁵	x	x	x

35. Ce texte est copié à la suite du précédent.

Jb			
344	x	x	x
357	x	x	x
350	x	x	x
Ps			
443	—	x	Ps abs.
Pr			
456	x	x	x
455	x	x	x
457	x	x	x
Eccl	—	—	—
Ct	—	—	—
Sg			
468	x	x	x
Si			
<i>Multorum... agere</i>	—	x (add. post.)	—
Is			
482	x	x	x
Jer			
487	x	x	x
Éz			
492	x	x	lacunes
Dn			
494	x	x	x

	<i>Bible N-D Casalibus mss 16-18 (1, 8, 3)</i>	<i>Grosse Bible mss 12-15 (2, 5, 4, 6)</i>	<i>Bible fin XII^e s. ms. 2 (384)</i>
XII P.			
500	x	x	x
Joël			
510	x	x	x
Am			
512	x	x	x
Abd			
519	x	x	x
517 ³⁶	x	x	x
Jon			
524	x	x	x

36. Ce texte est copié à la suite du précédent.

Mi 526	x	x	x
Na 528	x	x	x
Hab 531	x	x	x
So 534	x	x	x
Agg 539 ³⁷	x	x	x
Za	—	—	—
Mal	—	—	—
Mcc	—	lacunes	—
Mt			
581	x (3)	x (3)	x (2)
590	—	x (4)	x (4)
591	x (6)	—	—
595	x (1, 5) ³⁸	x (1)	x (3)
596	x (2)	x (2)	x (1)
601	x (4)	—	—
Mc			
607	x	x	x
Lc			
614	x	x	x
620	x	x	x
Jn			
624	x	x	x
Act			
640	x	x	x
Rm			
651	x (4)	x (4)	x (2)
659	x (3)	x (3)	—
670	x (1)	x (1)	x (1)
674	x (2)	x (2)	—
677	x (5)	x (5)	x (3)

37. La fin diffère : *de terra chaldeorum prophetæ esse revelatum.*

38. La fin du prologue apparaît sur le premier feuillet du cahier ; puis ce texte est repris, en entier, par la suite.

	<i>Bible N-D Casalibus mss 16-18 (1, 8, 3)</i>	<i>Grosse Bible mss 12-15 (2, 5, 4, 6)</i>	<i>Bible fin XII^e s. ms. 2 (384)</i>
1 Co 685	x	x	x
2 Co 699	x	x	x
Ga 707	x	x	x
Éph 715	x	x	x
Ph 728	x	x	x
Col 736	x	x	x
1 Th 749	x	x	x
748	x	x	x
2 Th 752	—	—	x
753	x	x	—
1 Tm 765	x	x	x
760 ³⁹	x	x	—
2 Tim 772	x	x	x
770 ⁴⁰	x	x	—
Tt 780	x	x	x
Phm 783	x	x	x
He 799	x	x	—
794	x	x	x
Epp. can. Jc 809	x	x	x
1 P	—	—	—
1 Jn	—	—	—
Ap 834	x	x	—

39. Ce texte est copié à la suite du précédent.

40. Ce texte est copié à la suite du précédent.

	<i>Ms. 3 (558)</i>	<i>Ms. 4 (245)</i>	<i>Ms. 22 (695)</i>	<i>Ms. 23 (30)</i>
Pent.				
284	x	x	—	abs
285	x	x		
Jos				
311	x	x	x	x
Jg	—	—	—	—
Rt	—	—	—	—
R			abs	
323	x	x		x
Par			abs	
328	x (Par I)	x		x (1 Par I)
327	x (Par II)			x (2 Par I)
Esd			abs	
330	x	x		x
Tb			abs	abs
332	x	x		
Jdt			abs	abs
335	x	x		
Est			abs	abs
341	x	x		
343 ⁴¹	x			
Jb			abs	abs
344	x (1)	x		
349	x (2)	—		
350	x (3)	—		
Ps			abs	abs
414	x (1)			
430	x (2)			
443		x		
Pr				abs
456			x (2)	
457	x	x	x (1)	
Ecl	—	—	—	abs
Ct	—	—	—	abs
Sg	—	—	—	abs
Si				abs
<i>Multor... agere</i>	x	x	x	
Is				abs
480			x (2)	
482	x	x	x (1)	

41. Ce texte est copié à la suite du précédent.

Jr				
487	x	x	x	x
Bar			abs	abs
491	x	x		
Éz				abs
492	x	x	x	
Dn			abs	abs
494	x	x		

	<i>Ms. 3 (558)</i>	<i>Ms. 4 (245)</i>	<i>Ms. 22 (695)</i>	<i>Ms. 23 (30)</i>
XII Proph.			abs	abs
500	x	x		
Joël				
510 (var.)	x	x		
Am				
512 (var.)	x	x		
Abd				
516	x	x		
Jon				
522	x	x		
Mi				
525	x	x		
Na				
527	x	x		
Hab				
529	x	x		
So				
532	x	x		
Agg				
535	x	x		
Za				
540	x	x		
Mal				
544	x	x		
Mcc	—	—	abs	abs
Év.			abs	abs
Mt				
581		x (3)		
590	x (2)	x (4)		
595		x (1)		
596	x (1)	x (2)		

Mc 607	x	x		
Lc 620	x	x		
Jn 624	x	x		
Ac 631		x (2)	abs	x (2)
640	x	x (1)		x (1)
Epp. P. Rm 669		x (1)	abs	abs
670		x (2) ⁴²		
677	x	x (3)		

	<i>Ms. 3 (558)</i>	<i>Ms. 4 (245)</i>	<i>Ms. 22 (695)</i>	<i>Ms. 23 (30)</i>
1 Co 685	x	x		
2 Co 699	x	x		
Ga 707	x	x		
Éph 715	x	x		
Ph 728	x	x		
Col 736	x	x		
1 Th 747	x (1)	x		
746	x (2) à la suite			
2 Th 752	x	x		
1 Tm 765	x	x		
2 Tm 772	x (1)	x		
770 ⁴³	x (2)			

42. Copié à la suite du précédent *Romanorum*...

43. Ce texte est copié à la suite du précédent.

Tt 780	x	x		
Phm 783	x	x		
He 794	x	-		
Epp. can. Jc 809	x	x	abs	x
1 P	-	-		-
2 P	-	-		-
1 Jn	-	-		-
2 Jn	-	-		-
3 Jn	-	-		-
Jude	-	-		-
Ap 839	x		abs	
835		x		x